

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires    *Pagination continue.*
- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc. have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc. ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
		<input checked="" type="checkbox"/>			
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# ANNALES

DE LA

# BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

---

**Vol. 1. Cap Rouge, Février 1874. No. 11.**

---

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : LABBÉ N. A. LECLERC.

---

## SOMMAIRE :

Souscription en faveur d'un drapeau—Notre publication—  
Œuvre de la reconstruction du sanctuaire de Ste. Anne de  
Beaupré—Ste. Anne et St. Joachim—Danger évité—Guérison  
étonnante—Guérison prodigieuse—Petite correspondance de  
St. Sauveur—Petite chronique religieuse—Recommandations  
aux prières.

---

## SOUSCRIPTION EN FAVEUR D'UN DRAPEAU POUR LA BONNE STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur,	
R. Ed. Caron.....	\$5 00
Pierre Garneau, M. P. P.....	5 00
L'honorable E. Chinic, écr.....	5 00
M. Adolphe Caron, M. P.....	5 00
M. Baby, écr.....	5 00
L'honorable G. Ouimet.....	5 00
L'honorable P. Fortin.....	5 00
L'honorable C. B. de Boucherville.....	5 00
L'honorable Louis Panet.....	5 00
L'honorable A. de Léry.....	5 00
L'honorable J. Ross, Orateur du Conseil Législatif.....	5 00
M. Louis Beaubien, M. P. P.....	2 00
M. J. Ls. Beaudry.....	1 00

Tout en offrant nos plus sincères remerciements aux généreux souscripteurs dont les noms sont à la tête de cette liste, nous nourrissons l'espoir que leur exemple ne sera pas sans effet, et que d'ici à une époque assez rapprochée, nous aurons le plaisir d'annoncer que nous avons la somme nécessaire à la confection d'un magnifique tableau, c'est-à-dire, au moins deux cents piastres.

Enfants de Ste. Anne, ne craignez pas de vous imposer de légers sacrifices pour une mère qui se montre si généreuse à votre égard.



#### NOTRE PUBLICATION.

Nous voici déjà arrivé à l'avant dernier numéro de la première année des *Annales de la Bonne Ste. Anne*. Cette publication jointe à celle de la *Gazette des Familles*, nous a obligé à un travail que nous n'aurions jamais osé entreprendre, si nous avions pu en calculer d'avance toute l'étendue, ainsi que la fatigue que nous en avons éprouvée. Cependant, nous ne pouvons que nous réjouir de ce qui est arrivé, car on nous donne de toutes parts l'assurance que notre œuvre a produit les plus heureux résultats, et le prêtre surtout, à l'exemple de son divin Maître, doit s'oublier, quand il s'agit de procurer le bien de ses semblables, d'édifier les âmes rachetées au prix du sang d'un Dieu.

Ce qui a encore grandement contribué à ranimer notre courage, ce sont le puissant appui

de nos supérieurs ecclésiastiques, la généreuse coopération de nos confrères et de quelques pieux laïcs ; et aujourd'hui, nous pouvons affirmer, sans fausse humilité, que les *Annales de Ste. Anne* sont plus l'œuvre du clergé et de quelques fidèles dévoués, que la nôtre.

Quand on a travaillé si ardemment pour le succès d'une œuvre, le moins que l'on puisse exiger, c'est de connaître ses proportions et où elle en est rendue. Voilà aussi ce que nous allons dire en peu de mots :

Nous faisons imprimer aujourd'hui onze mille exemplaires des *Annales*. Sur ce nombre, nous en distribuons dix mille, et tous les jours, nous recevons de nouvelles demandes, en assez grand nombre ; et ce zèle si louable ne se ralentit pas d'ici au prochain numéro, qui sera le dernier de cette première année, il n'en restera à notre disposition qu'un petit nombre de copies.

Sur ce nombre, il ne reste dû que trois cents cinquante piastres, que nous espérons recevoir d'ici à un mois.

Maintenant, tout en offrant nos plus sincères remerciements à tous ceux qui ont travaillé de concert avec nous, et qui nous ont obtenu un si beau succès, nous les prions de se mettre à l'œuvre de suite pour la seconde année, afin que nous sachions combien nous devons faire imprimer d'exemplaires, pour cette période ; et nous espérons que si nous n'allons pas en progressant, au moins nous n'irons pas en rétrogradant.

Si nous osons réclamer de nouveaux les services de ceux qui nous ont aidé si puissam-

ment, c'est que nous avons l'assurance que Ste. Anne les récompensera au centuple de tout ce qu'ils font pour la gloire de son nom. Cette seule considération leur fera trouver aisé et facile, ce qui en soi, n'offre que trouble et ennui.

C'est maintenant le temps de renouveler les conditions que nous avons données ailleurs. 1o. Chaque abonné, dans les localités qui ne reçoivent que de un à six exemplaires, paie 25 centins pour abonnement, et 10 centins pour postage. 2o. Quelque soit le nombre que reçoit une paroisse, si nous sommes tenus d'adresser chaque copie, chaque abonné paie encore 35 centins pour abonnement et postage. Voici maintenant les cas où le postage diminue ou disparaît entièrement. 3o. Si on nous exempte d'adresser chaque copie, de six à cinquante abonnements, chaque abonné paie 30 centins. 4o. De cinquante à cent, 28 centins. 5o. De cent et au delà 25 centins seulement.

Outre MM. les secrétaires de l'Archevêché, M. Adolphe Robitaille, du Cap Rouge, est agent pour les *Annales* et la *Gazette*, pour la ville de Québec.



*(Œuvre de la Reconstruction du Sanctuaire de la Bonne Ste. Anne de Beaupré.)*

DONS PARTICULIERS.

[Suite.]

M. Pierre Blouin (St. Jean, I. O.).....	\$ 4.00
<i>Diocèse de Québec (Suite.)</i>	
Comté de Québec.	
Cap Rouge.....	\$101.00

*Comté de Charlevoix*

Eboulements..... \$223.00

*Saguenay.*

Tadoussac.....	\$ 53.23
Escoumins .....	105.80
Baie des Mille Vaches.....	39.80
Anse St. Jean.....	42.10
St Alexis.....	91.21
St. Alphonse.....	151.00
Chicoutimi.....	277.90
Ste. Anne.....	33.80
St. Fulgence.....	32.00
St. Dominique.....	6.00
Hébertville.....	76.60
St. Jérôme.....	45.85
N. D. du Lac St. Jean.....	54.90
St. Prime.....	30.60
St. Louis de Métabetchouan.....	3.00

*Comté de Lotbinière.*

St. Jean Deschaillons.....	170.60
Ste. Emélie.....	42.40
St. Louis de Lotbinière.....	121.82
St. Edouard.....	54.50
St. Croix.....	207.76
St. Flavien.....	67.20
St. Antoine.....	287.43
St. Apollinaire.....	203.47
St. Gilles.....	65.60
St. Sylvestre.....	171.80

## STE. ANNE ET ST. JOACHIM

—  
JOIE DANS LE CIEL ET DANS LES LIMBES A  
LA NAISSANCE DE MARIE  
—

*Mouvement dans la nature et parmi les hommes.*

Anne Catherine Emmerich parlant de la naissance de la Sainte-Vierge, dit : “ au moment où la petite Marie se trouva dans les bras de Ste. Anne, je la vis dans le ciel présentée à la Ste. Trinité, et saluée avec une joie indicible, par toutes les armées célestes. Je connus que toutes ses joies, ses douleurs et ses destinées futures lui étaient manifestées d'une manière surnaturelle. Marie reçut la connaissance des plus profonds mystères, et pourtant, elle resta un enfant. Nous ne pouvons pas comprendre cette science, parce que la nôtre a été obscurcie par le fruit de l'arbre fatal du paradis terrestre. Lorsque cessa la contemplation où j'avais vu la petite Marie instruite par la grâce divine, dans le ciel, je l'entendis pleurer pour la première fois.

“ Je vis la naissance de Marie annoncée aux Patriarches, dans les limbes, au moment même où elle eut lieu ; je vis ces saints personnages, particulièrement Adam et Eve, pénétrés d'une joie inexprimable, à cause de l'accomplissement de la promesse faite dans le paradis. Je connus aussi qu'il y avait un progrès, dans l'état de grâce des patriarches, que leur demeure s'éclairait et s'élargissait, et qu'ils acquerraient une plus grande influence, sur ce qui se passait dans le monde. Il semblait que tous les tra-

vant, toutes les pénitences de leur vie, tous leurs combats, leurs prières et leurs désirs étaient, pour ainsi dire, arrivés à maturité, et avaient produit un fruit de paix.

“ Je vis, au temps de la naissance de Marie, un grand mouvement de joie dans la nature, et j'entendis des chants harmonieux ; chez les pécheurs, il y eut une grande angoisse et comme un brisement de cœur.

Je vis spécialement dans la contrée de Nazareth, et dans le reste de la terre promise, plusieurs possédés agités par des convulsions violentes. Ils se précipitaient çà et là, avec d'impouvantables clameurs, et les démons criaient par leur bouche : “ Il faut partir, il faut partir.”

“ A Jérusalem, je vis le pieux prêtre Siméon qui habitait près du temple, effrayé, à l'heure de la naissance de Marie, par des cris affreux que poussaient des fous et des possédés enfermés, en grand nombre, dans un édifice contigu à la montagne du temple, et sur lequel Siméon, qui demeurait dans le voisinage, avait un certain droit de surveillance. Je le vis à minuit se rendre sur la place, devant la maison des possédés. Un homme qui habitait près de là, lui demanda la cause de ces cris, qui troublaient le sommeil de tout le monde. Un possédé cria avec plus de force, demandant à sortir. Siméon lui ouvrit la porte ; le possédé se précipita dehors, et Satan cria par sa bouche : “ Il faut partir ! nous devons partir ! il est né une Vierge ! Il y a sur la terre tant d'anges qui nous tourmentent ! Nous devons partir, car nous ne pourrions plus posséder un seul homme ! ” Je vis



Siméon prier avec ferveur : aussitôt, le malheureux possédé fut violemment jeté çà et là, sur place, et le démon sortit de lui en poussant des cris affreux.

“ Je vis aussi la prophétesse Anne et Noémie, sœur de la mère de Lazare, qui habitait dans le temple, et qui fut plus tard la maîtresse de Marie. Ces deux femmes furent réveillées et informées, d'une manière surnaturelle, de la naissance d'un enfant d'élection. Elles se réunirent et se communiquèrent ce qu'elles avaient appris. Tout me porte à croire qu'elles connaissaient Ste. Anne. ”

#### L'ENFANT REÇOIT LE NOM DE MARIE.

“ J'ai vu aujourd'hui, dit encore Anne Catherine, une grande fête, dans la maison de St. Anne: Tout avait été déployé et rangé à part, dans la partie antérieure de la maison, les cloisons, qui formaient des chambres séparées, avaient été enlevées, et on avait disposé une grande table. Tout autour de la salle, je vis une longue table basse, couverte de vaisselle, pour le repas.

Au milieu de la salle on avait dressé une espèce d'autel recouvert d'une étoffe rouge et blanche, sur lequel était un petit berceau rouge et blanc, avec une couverture bleu de ciel. Près de l'autel était un pupitre recouvert, sur lequel étaient des rouleaux en parchemin contenant des prières. Devant l'autel se tenaient cinq prêtres de Nazareth, en habits de cérémonie. Joachim était près d'eux. Dans le fond, autour de l'autel, se tenaient plusieurs femmes, et plu-

sieurs hommes, parents de Joachim, tous en habits de fête. Je me souviens de la sœur d'Anne, Maraha de Séphoris, et de sa fille aînée. Ste. Anne resta dans sa chambre placée derrière le foyer, et ne parut pas à la cérémonie.

“ Enoué, sœur d'Elizabeth, apporta la petite Marie, et la plaça sur les bras de Joachim. Les prêtres se placèrent devant l'autel, et récitèrent à haute voix les prières écrites sur les parchemins. Joachim donna l'enfant au principal d'entr'eux, qui l'éleva en l'air, en priant, comme pour l'offrir à Dieu, et la plaça dans son berceau, sur l'autel. Il prit ensuite des ciseaux d'une forme particulière, avec lesquels il coupa à l'enfant trois petites touffes de cheveux, sur les deux côtés de la tête, et sur le front, puis les brûla sur un brasier. Il prit ensuite une boîte où était de l'huile, et oignit les yeux, les oreilles, le nez, la bouche, les mains de l'enfant, avec le pouce. Il avait aussi le nom de Marie écrit sur un parchemin, et il le plaça sur la poitrine de l'enfant. On chanta ensuite des psaumes, puis vint le repas, que je ne vis pas.

#### ORIGINE DE LA FÊTE DE LA NATIVITÉ DE MARIE.

Le soir du 7 septembre, veille de la fête de la Nativité, Anne Catherine fut rempli d'une joie inaccoutumée, et qu'elle appelait surnaturelle, quoiqu'elle se sentit en même temps très malade. La Sainte Vierge lui était apparue et lui avait promis que le lendemain, 8 septembre, qui était aussi le jour de la naissance de Anne Catherine, elle recevrait une grâce, qui consisterait à pouvoir se redresser sur son lit, pendant quel-

ques semaines, aussi à quitter son lit et à faire quelques pas, dans sa chambre, ce qui ne lui était pas arrivé depuis dix ans. Cette promesse eut son accomplissement avec son accompagnement de toute espèce de souffrances spirituelles et corporelles, qui lui avaient été annoncées en même temps. Après cette vision, elle se montra très animée, et éprouva, une ferveur extraordinaire. Elle parla d'une allégresse universelle qu'avait éprouvée la nature entière, à l'approche de la naissance de Marie, et dit qu'elle était assurée qu'elle aurait une grande joie le lendemain, " pourvu, ajouta-t-elle, qu'elle ne se change pas en douleur. " Voici ce qu'elle raconta ensuite :

" Il y a une jubilation inexprimable dans la nature ; j'entends les oiseaux chanter, je vois les agneaux et les chevreaux bondir ; les tourterelles dans le pays où était la maison d'Anne, s'assemblent en grandes troupes et tournent en cercle, comme ivres de joie. Il ne reste plus rien de la maison et de ses alentours. C'est maintenant un désert. J'ai vu quelques pèlerins avec des ceintures, de longs bâtons et des étoffes roulées au tour de la tête. Ils traversaient le pays, se dirigeant vers le Mont Carmel. Ils rencontrent quelques ermites, qui venaient de cette sainte montagne et, leur demandent avec surprise : " Mais, d'où vient cette joie dans la nature ? " . Ceux-ci leur répondent, qu'il en est toujours ainsi la veille de la Nativité de Marie ; que la maison de Sainte-Anne était probablement au centre du cercle formé par les oiseaux, et qu'ils honnent d'un pèlerin qui, depuis de

longues années visitait ces lieux, que cette manifestation de joie, remarquée, il y a longtemps, par un saint homme, a donné lieu à l'institution de la fête de la Nativité.

“ Je vis alors comment cette fête fut instituée. Deux cent cinquante ans après la mort de la Ste. Vierge, je vis un homme d'une grande sainteté parcourir la Terre-Sainte, et honorer tous les lieux où se trouvaient des traces du séjour de Jésus sur la terre. Je vis que ce saint homme recevait des directions d'en haut, et était souvent retenu plusieurs jours, dans certains endroits, par de grandes consolations intérieures, et par des révélations de plusieurs espèces, qui lui arrivaient dans la prière et la méditation. C'est ainsi que, pendant plusieurs années, dans la nuit du 7 au 8 septembre, il avait remarqué une grande joie dans la nature, et entendu dans les airs, des chants harmonieux. Enfin, sur son instante prière, un ange lui avait appris, dans un songe, que c'était la nuit pendant laquelle était née la Très-Sainte Vierge Marie. Il avait reçu cette communication lors d'un voyage au mont Sinai. L'endroit où se trouve aujourd'hui un couvent, était déjà, à cette époque, habité par des anachorètes, et du côté de la vallée, il était aussi peu accessible qu'il l'est à présent, que l'on s'y fait hisser à l'aide d'une poulie. Je vis que sur la foi de cette communication, la fête de la Nativité de la Sainte Vierge, fut célébrée le 8 septembre par les solitaires. C'était vers l'an 250 ; plus tard, elle passa de là dans l'Eglise catholique.

PRIERES A FAIRE POUR LA NATIVITÉ DE MARIE

“ J'eus aussi connaissance de plusieurs communications qui avaient été faites à Ste. Brigitte concernant la Conception et la Nativité de Marie. Je me souviens que la Ste. Vierge lui dit que, lorsque des femmes en voie d'avoir de la famille, sanctifient la veille de sa Nativité, en jeûnant et en récitant avec dévotion neuf *Ave Maria*, en l'honneur des neuf mois qu'Elle a passé dans le sein de sa mère, lorsqu'elles renouvellent fréquemment cet exercice de piété, et qu'en outre, elles s'approchent des sacrements avec ferveur, Elle porte leur prière au pied du trône de Dieu, et leur obtient une heureuse maladie.

“ Quant à moi, la Ste. Vierge s'est approchée de mon humble personne, et m'a dit, entr'autres choses, que quiconque, aujourd'hui, le 8 septembre, récite dévotement neuf *Ave Maria*, en l'honneur de son séjour dans le sein de sa mère et de sa naissance, et continue pendant neuf jours cet exercice de piété, donne chaque jour aux anges neuf fleurs destinées à former un bouquet qu'Elle reçoit dans le ciel, et qu'Elle présente à la Sainte Trinité, afin d'obtenir une grâce pour la personne qui a fait ces prières.

“ Plus tard, je me sentis transportée comme sur une hauteur, entre le ciel et la terre. Le globe était au-dessus de moi mais obscurci et sans clarté. Dans le ciel, je vis parmi les chœurs des anges et des saints, la Sainte Vierge devant le trône de Dieu. Je vis bâtir pour Elle, avec les prières et les dévotions des fidèles vivants sur la terre, deux trônes d'honneur, qui grandissaient jusqu'à former des églises, des palais

et mêmes des villes entières. Je fus émerveillée de voir que ces édifices étaient faits tout entier de plantes, de fleurs et de guirlandes dont les différentes espèces exprimaient la nature et le mérite des prières faites, soit par des individus, soit par des communautés entières. Je vis que tout cela était pris des mains de ceux qui priaient, par des anges ou des saints, lesquels les portaient dans le ciel. ”

PURIFICATION DE SAINTE ANNE.

Plusieurs semaines après la naissance de Marie, Joachim et Anne se rendirent au temple, avec leur enfant, pour y offrir un sacrifice. Ils présentèrent cet enfant avec un vif sentiment de piété et de reconnaissance envers Dieu, de même que, plus tard, la Sainte Vierge présenta et racheta l'Enfant Jésus, selon les prescriptions de la loi. Le jour suivant, ils firent leur offrande et s'engagèrent à consacrer leur enfant à Dieu, dans le temple, au bout de quelques années. Ils retournèrent ensuite à Nazareth.

Selon la loi de Dieu, une femme israélite était impure, pendant quatre-vingts jours, après la naissance d'une fille, de sorte qu'elle ne pouvait toucher aucun objet sacré, ni paraître dans le temple. Et pendant ce temps, elle ne pouvait pas quitter sa maison, jusqu'à ce qu'elle eut offert, dans le lieu saint, un sacrifice pour sa purification. Une femme dans l'aisance offrait un agneau d'un an pour l'holocauste, et un petit pigeon, ou un petit tourtereau pour expier toute souillure. Une mère pauvre n'avait besoin d'offrir que deux jeunes colombes ou deux tourteraux, l'un pour l'holocauste, l'autre pour l'expiation.

GRAND DANGER EVITE

Monsieur le Rédacteur,

Nous regardons comme un devoir de faire connaître à vos nombreux lecteurs la protection que vient de nous accorder la Bonne Ste. Anne, et nous sommes sûrs que vous unirez vos actions de grâces aux nôtres, quand vous saurez de quel danger elle nous a arrachés.

Dans la nuit du 9 au 10 janvier, tout le village de St. Casimir, bâti chaque côté de la rivière Ste. Anne, a été brusquement tiré du sommeil, par un bruit sourd et épouvantable. Ce bruit était causé par la débâcle de la glace, qui s'opéra vers onze heures de la nuit. L'eau avait atteint un niveau tellement élevé, que la partie du village qui se trouve en haut de l'église et du pont était submergée, et sur le point d'être rasée par les glaces. Notre magnifique pont lui-même allait être emporté, car, une digue s'était amoncelée quelques pas plus bas, elle était là comme une menace.

Hommes, femmes, vieillards, enfants, tous étaient en proie à la plus terrible épouvante, et chacun de s'écrier : " qu'allons-nous devenir, si la digue ne se rompt, et si les glaces continuent de se répandre au milieu de nos demeures." Nous sommes demeurés entre la vie et la mort, de 11 heures du soir à 3 heures du matin. Ce temps nous a paru bien long, et il nous serait impossible de peindre la frayeur empreinte sur toutes les figures.

M. le curé était au milieu de nous, cherchant à faire naître dans nos cœurs une confiance que la

plupart avait perdue. Après bien d'autres paroles qui toutes tendaient à nous engager à mettre notre espoir en Dieu, il nous dit tout à coup d'un air inspiré : " Mais, mes bons amis, nous avons un puissant secours à notre disposition ; adressons-nous à la Bonne Ste. Anne, promettons une grande messe en son honneur, et elle va nous arracher au danger." Ces mots furent reçus comme une voix du ciel, et tous s'empresèrent de ratifier la promesse faite par notre bon pasteur.

À peine cet acte de confiance en Ste. Anne eut-il été manifesté, qu'il s'opéra un grand prodige. Aussitôt la digue se rompit, l'eau reprit son cours, comme poussée par un bras tout puissant, laissant sur le rivage, et au milieu de nos demeures des monts de glaces, qui sont demeurés là, comme autant de monuments des ruines dont nous avons été menacés !

Ce qu'il y a de bien étonnant, c'est que d'énormes glaçons sont passés dans les rues, les espaces qui séparent nos demeures, sans leur causer presque aucun dommage, lorsque, suivant le cours ordinaire des choses, ils devaient enfoncer ou même raser, vu la rapidité avec laquelle ils étaient entraînés, plusieurs de nos maisons ou autres bâtisses. Et aujourd'hui, nous avons la consolation de dire que les pertes qui auraient pu s'élever à 100,000 piastres et au delà, sont à peine arrivées à la somme de 1,300 piastres. Ceux qui ont le plus souffert sont MM. P. H. et Adolphe Grandbois. Leur perte est estimée à \$400.00. M. François Laquerre \$200.00, M. Amédée Tessier, \$200.00 M. Alfred Giroux, 100.00.



Le lundi suivant, M. le curé chantait la grand'messe promise dans un moment aussi tristement solennel, et toute la paroisse s'était réunie aux pieds des saints autels, pour témoigner à la bonne Ste. Anne sa reconnaissance, pour un si grand bienfait.

UN TEMOIN.

---

Je soussigné, Curé de St. Casimir, Comté de Port-Neuf, certifie que l'exposé ci-joint est exact.

Votre dévoué ami et confrère,  
J. N. GUERTIN, Ptre, Curé.

St. Casimir, 24 janvier 1874.

---

— 000 —

### GUERISON ETONNANTE.

---

Nous tenons tous les détails qui suivent du Rév. M. Blais, curé de St Raymond.

Une mère de famille, de la paroisse de St. Raymond, fut atteinte des fièvres typhoïdes, en septembre dernier. Pendant quelques jours, le mal alla toujours croissant, et le médecin qui l'avait sous ses soins, déclara qu'il était prudent de lui administrer les sacrements des malades. Le prêtre fut aussitôt appelé, et se hâta de donner à cette mère infortunée tous les secours de la religion. Malgré le danger imminent où elle se trouvait, elle survécut, mais ce ne fut que pour être la victime d'un malheur plus terrible que la mort. Elle perdit la vue. Quelle situation pour une maîtresse de maison, âgée

seulement de trente ans, chargée de quatre enfants en bas âge, et n'ayant pour toute ressource, que le travail journalier de son mari. Aussi, cet accident fut comme un coup de foudre, pour cette pauvre femme et son époux. Malgré leur état de gêne, deux médecins furent appelés auprès de cette mère si profondément affligée. Ces hommes de l'art mirent tout leur savoir-faire en œuvre, et après l'examen le plus minutieux, ils arrivèrent à une conclusion qui ne pût qu'accroître considérablement la douleur dans laquelle cette famille était plongée. Ils constatèrent que le nerf optique était paralysé et que, par conséquent, le mal était sans remède. A cette terrible révélation, cette femme, si sa foi n'avait soutenu son courage, serait, sans doute, tombée dans le plus affreux désespoir ; car, pour qui connaît l'horreur de la cécité, c'est un mal auprès duquel, toutes les douleurs sont des douceurs.

M. le curé de cette paroisse apprenant l'excessif malheur qui pesait sur sa paroissienne, se rendit auprès d'elle, pour adoucir l'excès de sa peine. En l'apercevant dans ce déplorable état, il se sentit profondément ému, et comprit qu'il devait mettre à contribution toute la charité de son âme sensible, pour soulager une si grande détresse. Il parla longuement d'un pèlerinage qu'il avait fait à la Bonne Ste. Anne, et des ineffables douceurs qu'il avait goûtées, au pied de l'autel de cette grande thaumaturge. Enfin, il ajouta : " Je n'ai pas été guéri de la maladie qui, depuis longtemps, est ma compagne de tous les jours ; cependant, j'éprouve une grande joie,

car j'ai reçu d'autres faveurs qui sont mille fois préférables à la santé ; et mon voyage a eu de plus, le résultat d'accroître considérablement la confiance que j'avais déjà en la Bonne Ste. Anne. Quant à vous, ma bonne sœur, on vous a dit que votre mal est sans remède ; je le crois, si vous n'avez recours qu'aux ressources que peut procurer la science humaine. Mais, au-dessus de cette science, il en est une qui découvre la vie au sein de la mort, et qui va chercher la lumière dans les plus profondes ténèbres. Cette science est celle de Dieu, et de ses élus auxquels il la communique ; c'est, en particulier, celle de Ste. Anne. C'est donc par son intercession, que vous devez demander au ciel qu'il vous rende la vue. Tout en priant avec ferveur, intéressez Ste. Anne à votre sort, en lui rappelant sa sollicitude envers sa bien-aimée Marie, et la joie qu'elle éprouvait en considérant cette ange de la terre. Ce souvenir si cher à son cœur que vous lui rappellerez, la remplira de tendresse pour vous, et la forcera, en quelque sorte, à venir à votre secours. Tous les jours, répétez cette parole de l'aveugle de l'Évangile : "*Seigneur faites que je vois*", et promettez aussi de faire plus tard, un pèlerinage à la Bonne Ste. Anne." Après ces paroles et bien d'autres que le cœur du prêtre sait si bien trouver, dans de semblables circonstances, notre pauvre mère se sentit grandement consolée, et elle commença à prier avec confiance et ferveur. Trois semaines s'écoulaient, et à chaque instant, elle répète : "*Seigneur faites que je vois*" pour bien élever mes enfants, et aider mon mari, qui travaille

comme un mercenaire." A cette époque, ayant besoin d'un objet, elle pria l'ainé de ses enfants de le lui apporter, à son lit ; mais celui-ci, malgré ses recherches, ne pouvait le trouver. Alors, elle s'écria : " Ah ! si je pouvais voir." Cette parole que Ste. Anne écouta comme une prière, lui obtint la faveur de pouvoir apercevoir l'objet désiré, et elle le montra avec la main, à son enfant. Un instant après, son mari qui venait du bois, entra dans la maison ; en l'apercevant, elle se frappa dans les mains, et lui dit avec une joie indicible : " Ah ! que je suis heureuse, je te vois, et aussi bien qu'avant ma maladie ! Ste. Anne m'a rendue la vue ! Ah ! que je l'aime ! et que nous lui devons de reconnaissance. "

Depuis ce temps, cette femme a repris ses forces, sa vue est aussi bonne qu'elle n'a jamais été, et elle en fait usage pour diriger ses enfants, tenir proprement son ménage, et travailler de concert avec son mari, à nourrir sa petite famille.

Aussitôt que les beaux jours de printemps le permettront, elle et son cher époux se rendront à l'église de la Bonne Ste. Anne, pour la remercier du plus profond du cœur.

Vive à jamais, chez le peuple Canadien-Français, la dévotion à la Bonne Ste. Anne !

Que tous nos lecteurs s'unissent à cette protégée de la Bonne Ste. Anne, pour lui témoigner leur reconnaissance et pour prier pour l'Eglise et notre bien-aimé Pontife-Roi, Pie IX !

## GUERISON PRODIGIEUSE.

Monsieur le Rédacteur.

Permettez-moi de vous communiquer, pour les lecteurs des *Annales de la Bonne Sainte Anne*, le fait suivant que je regarde comme une guérison miraculeuse. Etant atteinte depuis plusieurs années d'un érysipèle, qui se renouvelle tous les ans, à la même époque, je ne manquai pas cette année, comme d'ordinaire, d'éprouver de vives douleurs au temps fixé (1er Octobre). Cette fois-ci, ce fut au bras droit; je pus cependant continuer ma classe pendant cinq ou six semaines, au bout desquelles, je crus prudent de discontinuer, car mon bras était devenu extraordinairement enflé. J'éprouvai aussitôt un grand soulagement; mes douleurs cessèrent même entièrement, et l'enflure disparut en très peu de temps. J'étais bien depuis déjà plusieurs jours, mais ma guérison n'était pas complète; car le bras m'était demeuré *croche*. Je fus vivement affligée de cette infirmité, et d'autant plus qu'elle présentait des inconvénients à ma fonction d'institutrice, et surtout m'imposait le pénible sacrifice d'abandonner la musique, qui a toujours fait mon occupation favorite, ou ne me permettent de la pratiquer que très-difficilement. Dans ma douleur, il me vint la pensée d'avoir recours aux remèdes spirituels. Le jour de l'Immaculée-Conception, immédiatement avant la messe, je demandai à M. le curé de me guérir. Il m'excita à prier avec foi et me promit de s'intéresser pour moi auprès du bon Dieu. Après vêpres, je l'abordai de nouveau, le suppliant de ne pas m'oublier et de

me guérir. Il me proposa de prier Ste. Anne ; je m'y refusai d'abord, disant que je n'avais jamais eu confiance en cette Sainte. Il finit enfin par me décider à faire une neuvaine, j'y consentit en lui disant que si Ste. Anne ne me guérissait pas, je le forcerais de me guérir lui-même, puisqu'il en avait le pouvoir. Dès le même jour, je commençai ma neuvaine pendant laquelle je priai avec un peu de foi et beaucoup d'instance. Plus je désirais, plus je priais, et ma foi augmentait. Au bout de quelques jours, mon bras commença à redresser peu à peu. La neuvaine terminée, et n'étant pas complètement guérie, je crus devoir continuer de prier ; je commençai donc une seconde neuvaine, priant ardemment Ste. Anne d'achever ce qu'elle avait commencé. Mais je devais être éprouvé : car mon bras, au lieu de redresser, devenait plus *croche*. Je ne me rebutai pas. Je priai avec plus d'instances que jamais, conjurant Ste. Anne de ne pas me laisser dire qu'on l'invoque en vain : et au contraire, de me donner occasion de publier ses bontés. Et peu de jours après, je me trouvai complètement guérie.

Voilà, monsieur le Rédacteur, un récit que je me fais un devoir de publier et que je vous prie de soumettre à vos lecteurs, afin d'augmenter leur confiance en la bonne Ste. Anne.

Votre très-humble servante,

A. P. A.

St. B....., 8 Février 1874.

La relation faite plus haut est faite avec la plus grande exactitude.

Votre confrère et ami,

P. N. THIVIERGE,

Curé de St. Bonaventure.

St. Sauveur, Québec.

27 janvier 1874.

M. le Rédacteur,

J'ai demandé, il y a quelque temps, une faveur à la Bonne Ste. Anne, et j'ai promis, entre autres choses, si je l'obtenais, de faire chanter une messe en son honneur, de m'abonner à ses "Annales," et d'y publier le bienfait reçu. Veuillez donc aujourd'hui me donner un petit espace dans les "Annales" pour qu'il me soit permis d'y remercier cette Sainte Protectrice, de m'avoir accordé la faveur demandée. Comptez-moi comme un des abonnés aux "Annales" à partir de ce moment.

S.

— 000 —

### PETITE CHRONIQUE RELIGIEUSE.

Dans les premiers siècles de l'Eglise, alors que l'on immolait les chrétiens par milliers, par centaines de mille, un des spectacles les plus étonnants était de les entendre, soit du milieu des flammes, où on les précipitait, soit sous la dent des bêtes féroces, auxquelles on les livrait en pâture, soit sous le glaive tranchant des bourreaux, prêcher Jésus-Christ, proclamer la vérité, en présence de leurs tyrans. Ce spectacle se renouvelle aujourd'hui d'une manière éclatante; le prisonnier du Vatican, du fond de son cachot, au moment même où l'on ressert ses liens, où l'on rend ses chaînes plus pesantes, travaille à ressusciter l'humanité, qui est tombée dans l'abîme de tous les maux. Sa voix se fait

entendre au monde entier, pour raffermir la vérité chancelante ; son cœur répond au cri de détresse de ses enfants, et sa main de vieillard, soutenue par une force surhumaine, pose au milieu des ruines qu'amoncellent la malice des hommes et le ravage du temps, la garantie d'un avenir meilleur.

Quoique cette voix inspirée produise des prodiges étonnants, cependant, ses bourreaux et ceux de l'Eglise deviennent de jours en jours, plus furieux, et les Evêques et les catholiques de l'Ailemagne, de la Suisse, continuent d'être sous l'étreinte de la plus terrible persécution. En présence de tant de maux, Pie IX ressent les douleurs de tous ses enfants, qui remplissent la coupe d'amertume qu'on le force de boire à longs traits.

Dans une si grande détresse, nous qui sommes aussi ses fils chéris, tournons-nous vers sa prison, pour pleurer et gémir avec le plus tendre des Pères, et unissons nos prières aux siennes, pour que le Ciel mette un terme à de si terribles tortures.

Jésus, Marie, Joseph, Ste. Anne, priez pour l'Eglise et son Pontife.

— 000 —

## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

POUR LE MOIS DE JANVIER.

- 450 Malades et infirmes.
- 26 Epileptiques.
- 34 Paralytiques.
- 665 Conversions.



- 205 Hérétiques.
- 890 Familles.
- 503 Pères de familles.
- 680 Mères “
- 564 Enfants désobéissants et débauchés.
- 770 Grâces spirituelles.
- 940 “ temporelles.
- 1330 Intentions particulières.
- 393 Persévérances.
- 34 Curés et leurs paroisses.
- 8 Missions.
- 21 Curés et autres ecclésiastiques malades.
- 261 Voyageurs.
- 27 Voyageurs dont on demande le retour.
- 14 Institutrices et leurs classes.
- 17 Entreprises importantes.
- 32 Vocations.
- 540 Bonnes morts.
- 167 Défunts.
- 3 Communautés religieuses.
- 8 Bonnes œuvres.
- 171 Jeunes gens et jeunes personnes.
- 22 Apostats.
- 18 Navigateurs.
- 68 Personnes affligées.
- 28 Actions de grâces.

Nous recommandons toutes les personnes qui ont été recommandées dans le cours de ce mois aux prières faites en l'honneur de Ste. Anne dans l'église de St. Calixte de Somerset.

---

*Prière à S. Joachim et à Ste. Anne, pour les familles Chrétiennes.*

O modèles parfaits des époux et des pères, des épouses et des mères, obtenez aux familles chrétiennes, cette union et cette paix qui sont les fruits de la patience et des sacrifices, et qui font les saints. Ainsi soit-il.